



N°216



Une Lanterne

1° lecture du livre des Lévitiques (Lv 19, 1-2.17-18)

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. »

Les livres de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome, forment ce que l'on appelle le *Pentateuque* (les cinq étuis), en hébreu la Tora, mot rendu généralement en français par la Loi. Cet ensemble a été formé en plusieurs étapes. Parmi les couches qui le composent, la plus facile à identifier, celle qui donne au Pentateuque sa structure, c'est la tradition sacerdotale. On l'appelle ainsi parce que la prédilection pour tout ce qui relève du culte, de la liturgie, son intérêt pour le sanctuaire, les sacrifices, le clergé, permettent d'y reconnaître comme source un cercle de prêtres.

Cette couche, longtemps tenue pour la plus ancienne, s'avère aujourd'hui la plus récente, car l'image qu'elle donne des institutions culturelles correspond à la communauté israélite d'après l'Exil, fin du VI° s. av. J-C. donc !

Le lévitique désigne le livre des prêtres de la tribu de Lévi. Cette tribu était à l'origine profane avant d'obtenir un statut particulier : quoique Lévi soit un des 12 fils de Jacob, sa tribu ne possédait pas de territoire, elle était réservée aux fonctions sacrées. C'est au moyen de la Dîme que les autres tribus assuraient sa survie. Cependant, assez rapidement, quand le Temple fut reconstruit, ce sont les descendants d'Aaron qui occupèrent les fonctions majeures et les Lévitiques furent chargés d'emploi plus ou moins subalternes.

Le titre hébreu du livre, comme c'est le cas pour tous, vient du premier mot qui commence le texte : *Wayyiqra* : [il] appelle. Ce livre est mis sous l'autorité de Moïse pour lui donner du poids .

Introduction au Livre dans la T.O.B.

Le Lévitique est composé de traditions orales faites de prescriptions rituelles archaïques et de préceptes moraux d'origines et de dates diverses. La collecte de toutes ces traditions fut sans doute faite vers la fin de l'Exil babylonien, pour préparer l'organisation future du culte de Jérusalem, quand l'espoir d'un retour annoncé par les prophètes - dont le fameux II° Isaïe - commença à poindre à l'horizon.

La plupart des chapitres de ce livre commence par *le Seigneur parla à Moïse....* C'est en fait, une façon littéraire de dire que le texte exprime la volonté de Dieu, qui ne parle plus ici depuis le Sinaï mais devant la tente de la rencontre, préfiguration symbolique du futur Temple de Jérusalem.

A l'époque de la rédaction définitive du livre du Lévitique, il n'y avait plus de roi, et le prophétisme était en voie de disparition. C'est donc le culte et le sacerdoce qui assurèrent la relève et devinrent la médiation essentielle entre Dieu et le peuple. Israël devint ainsi une « théocratie » - gouvernement par Dieu, par l'intermédiaire du clergé -, même s'il n'avait aucune existence politique. Mais ce fut le seul pays où les occupants ne purent implanter leur religion !

Nous trouvons dans notre texte une exhortation : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ! Mais attention : en Israël, le prochain est tout membre du clan ou de la tribu, c'est un israélite. Cependant, la suite de notre passage dit, quelques versets plus loin (v. 24) : *l'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote : tu l'aimeras comme toi-même* ! Il y a là un élargissement de la Loi d'amour, que Jésus ouvrira jusqu'à l'ennemi !

Evangile

selon saint Matthieu (Mt 5, 38-48) Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil, et dent pour dent*. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais **si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre**. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice **et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau**. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. **À qui te demande, donne** ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : **Aimez vos ennemis, et priez pour (eux)** ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, **si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?** Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Mathieu reprend ici le Document Source des paroles de Jésus (**en gras** dans le texte) dont il amplifie la portée. Il continue à avancer vers l'énoncé de ce qui est la valeur supérieure du christianisme, mettant en évidence l'observance étriquée de la Loi (*vous avez appris...*) et la surabondance de la gratuité (*Eh bien ! Moi je vous dis...*).

Mt puise ici au Code de l'Alliance de l'Exode : *S'il y a eu un mal, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied*. A partir de la parole de Jésus, Mt retourne le propos et arrive à quitter le jeu de miroir propre à l'antique loi du talion pour entrer dans l'ère de la gratuité et de la surabondance. Il faut faire échec à l'engrenage de la violence. Jésus n'invente rien : les sages de l'Antiquité proposaient depuis longtemps la tempérance et la modération à leurs élèves. L'écart de Jésus vient de ce qu'il invite chaque être humain à ne pas mettre de limites au déploiement de la générosité et du pardon.

Nous sommes ici au sommet, à la pointe du message chrétien. Mt emprunte au Document Source mais lui donne un développement beaucoup plus important. Le texte de référence de Mt est ici le Lévitique (*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*).

Mt tronque la citation (*Tu aimeras ton prochain*) en omettant le *comme toi-même* et y ajoute *tu haïras ton ennemi...* que l'on serait bien en peine de trouver tel quel dans la Bible, écrivent Colette et Jean-Paul Deremble.

L'évangéliste fait apparaître dans sa grandeur révolutionnaire le précepte de l'amour des ennemis. En demandant d'aimer l'ennemi, de l'aimer vraiment d'un amour sincère, Jésus fait franchir un pas spectaculaire au point que l'on y voit généralement le plus spécifique de son message. On ne le trouve nulle part ailleurs, pas même dans l'Ancien Testament. Un tel projet n'est-il pas utopique ?
.../...

.../... Certes ! Mais nous ne sommes plus dans la morale de l'équilibre antique. Nous voici dans la dynamique infinie où nous projetons notre filiation divine. Tout est possible à l'être humain, parce que tous, nous sommes *filis de Dieu*, enfants de Dieu (cf. 1 Jn 3,1). Il s'agit pour Mt de devenir *parfaits*, comme Dieu. Se savoir « fils » (enfant) de Dieu, rend possible, plus que la réciprocité de l'amour, un amour sans limite, déstabilisant celui de l'ennemi. Là réside la pointe du christianisme.

Claude Tassin, quant à lui, fait remarquer que la loi du talion (du latin *talis*, « *tel, pareil, semblable* » > *un œil, un œil, etc...*) était en fait une loi pour limiter la vengeance suite à une offense, et mesurer une compensation équitable suite à un grief : un œil (et pas deux) pour un œil, une dent (et pas la mâchoire) pour une dent...

A l'époque de Jésus, on lisait ce verset d'Ex 21,24 comme celui d'images symboliques, les rabbins discutaient plutôt sur l'arrangement financier face à un préjudice. Le but était donc de limiter une réaction en chaîne de la violence.

Reprenant l'idée de Claude Tassin, Michel Hubaut note que la loi du talion est en fait un progrès sur les pratiques des peuples païens où chacun se faisait lui-même justice. « Œil pour œil » était donc un progrès social parce qu'il imposait un juste équilibre, une réparation équivalente au dommage subi. Cependant, la nouvelle justice que propose Jésus dépasse largement l'ancienne. C'est ce que veut montrer Mt par trois exemples : celui de la gifle, celui de la prise de la tunique suite à un procès, celui d'une réquisition de pas. Les disciples du Christ, devront en fait se demander si les moyens employés sont conformes à l'Évangile. Ils devront garder leur cœur de toute haine. Ce message de Mt à sa communauté qui connaissait les persécutions, n'était pas évidente, mais l'écoute de la béatitude « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice [de Dieu]* » les a préparés à entendre ces paroles que voici, les a stimulés à appliquer les consignes du « Maître ».

La tunique et le manteau. Dans la Bible, la tunique est le vêtement le plus indispensable ; de plus, il fait corps à la personne, au point d'en être le symbole. On n'enlevait la tunique qu'à celui qui allait être vendu pour esclave, signe de déchéance humaine. Demander la tunique de l'autre comme réparation lors d'un procès gagné, était une exigence excessive.

Quant au manteau, il servait à se protéger des vents de sable, mais aussi à se couvrir la nuit, en guise de couverture. C'est pourquoi la loi n'autorisait à ne le retenir qu'une seule journée (Ex 22,25 ; Dt 24,16).

A noter que Jésus aura aussi son manteau enlevé ainsi que sa tunique !

Réquisition pour faire mille pas. Le verbe *réquisitionner* est un terme technique. L'institution perse qui a influencé d'autres cultures, permettait aux émissaires royaux de « réquisitionner » les premiers venus pour faciliter leur travail (cf. Symon de Cyrène en 27,32).

Le sens de ce verset est clair : si on te demande quelque chose de désagréable, ne rechigne pas, mais fais-en plus encore !

Une petite conclusion invite à imiter, dans les gestes quotidiens, le Père céleste qui donne sans mesure, gratuitement : **À qui te demande, donne** ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

Et voilà le commandement de l'amour du prochain, jusque-là compris visant surtout le frère ou la sœur de race, tout au plus l'étranger installé au pays. Mais nulle part dans la Bible on ne rencontre l'ordre de « haïr » son ennemi. C'est encore une petite « invention » de Mt (comme le *Il sera appelé Nazoréen*). Cette « haine » ne vise pas un sentiment individuel, mais une opposition collective à l'ennemi de la communauté religieuse, aux adversaires de la foi (cf. les malédictions et la haine des impies dans les psaumes). Il est probable qu'il en était ainsi dans la communauté judéo-chrétienne de Mt qui devait considérer comme « ennemi » ceux qui refusaient la foi commune, en particulier les juifs. De plus cette communauté est touchée par les persécutions... L'attitude ici demandée est révolutionnaire. Pratiquement impossible, sauf avec l'aide de Dieu. Être saint, pour Mt, c'est imiter Dieu, et Jésus en est le parfait exemple !

La sainteté de Dieu est pour tous, la sainteté du Christ est pour tous ses disciples. Cela consiste à aimer plus aujourd'hui, et davantage demain. C'est vivre, en toutes circonstances, l'amour gratuit et universel de Dieu : à la maison, dans la rue, avec les voisins, tous les jours de la semaine... écrit encore le P. M. Hubaut.

« Haïr ses ennemis » ? L'homme biblique n'y va pas par quatre chemins : l'amour de Dieu peut aller jusqu'à la haine des ennemis de Dieu. Ainsi la communauté de Qumran se fait un devoir d'« aimer tous les fils de lumière » et de « haïr tous les fils de ténèbres ». D'après le contexte, on peut traduire la pensée de Jésus : Haïrez-vous ceux que vous classez comme ennemis, quand Dieu se conduit envers eux comme un Père et dispense à tous, sans discriminations, les biens de la création ? Aimer l'ennemi, c'est se modeler sur l'agir de Dieu. Prier pour ses persécuteurs, est une forme d'amour ouverte à l'espérance d'un changement.

Enfin, Le Lévitique 22,28 disait : Comme je suis miséricordieux dans les cieux, vous serez miséricordieux sur la terre ; et Luc l'avait reformulé : Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36). Mt préfère l'adjectif « parfait », car la miséricorde étendue jusqu'à l'amour des ennemis constitue la perfection que Dieu attend de ses enfants. (Claude Tassin)

Homélie 7^e Dimanche (le 23 à 10h à Fontcouverte)

« Soyez saints, car moi, le Seigneur, je suis saint ! » Voilà une parole qui nous interpelle aujourd'hui. Or la Bible affirme que Dieu seul est saint, il est Le Saint par excellence ! Cependant, elle dit aussi que nous sommes fait à son image et à sa ressemblance. Mais que signifie le mot « saint » ? L'idée de la sainteté que nous nous sommes donnée nous a détournés du sens premier. Car nous avons fait de la sainteté une projection de nos idéaux sur Dieu, selon les modes et les époques. Être saint n'est pas ce que l'on croit, car « saint » veut tout simplement dire « séparé ».

Si Dieu est saint, c'est parce qu'il est séparé de nous, c'est-à-dire, totalement différent de nous, totalement autre. C'est ainsi qu'on le nomme parfois le Tout-Autre. Il y a Dieu et puis tout le reste. Il y a le Créateur et la Création totalement séparée de Lui. Ainsi, dans le poème qui inaugure le livre de la Genèse, nous trouvons 5 fois le verbe séparer, plus 5 évocations de ce verbe, soit 10 fois l'idée de séparation – 10 évoquant « tout » - !

Et si les premiers chrétiens sont appelés « les saints » (notamment par St Paul), ce n'est pas parce qu'ils sont meilleurs que les autres, mais parce que le baptême a fait d'eux des êtres nouveaux, séparés du monde par la Parole de Dieu. Nous commençons à devenir saints à partir du moment où nous sortons de la spirale du monde, c'est-à-dire de tout ce qui refuse Dieu. Spirale qui tire vers le bas, alors que, séparés du monde, l'Esprit nous attire vers le haut.

« Soyez saints » ... « Soyez des séparés », dit autrement : « Soyez vous-mêmes ». Car plus un être devient lui, plus il se sépare intérieurement de tout ce qui l'empêche de devenir libre. Un des critères de la sainteté, c'est le recul vis-à-vis de son passé, des réalités terrestres, c'est la hauteur face aux événements.

Mais si la sainteté est un chemin qui ne trouve son accomplissement qu'à l'heure de notre pâque, lorsque nous sommes définitivement séparés de la Création, ce chemin commence dès ici bas, dès que nous sommes séparés du monde premier, intra-utérin. A partir de là, le chemin commence. Nous sommes alors appelés à devenir chacun, chacune, un iceberg détaché de la banquise mère, ou, pour prendre une autre image, nous sommes comme des voiliers appelés à couper nos amarres et à quitter le port pour partir sur l'océan de la traversée de la vie.

Et comme si cela ne suffisait pas, Jésus ajoute : « Soyez parfaits ! » Il n'est nullement question de perfection morale : les non-croyants ou les fidèles d'autres religions ou groupes religieux aspirent aussi à une rectitude de vie. Alors que veut dire « parfait » ? « Parfait » veut dire « achevé, accompli ». Jésus nous invite donc à aller jusqu'au bout de nous-mêmes, à nous réaliser pleinement. Pour arriver à cet achèvement, pour parvenir à la sainteté qui ne sera parfaite que dans l'au-delà, l'Esprit est là. Il nous habite pour nous aider à quitter le port, à partir en haute mer, à faire la traversée. C'est lui qui dépose dans nos soutes les ressources nécessaires pour aller de l'avant, qui nous aide à tenir la barre, à garder le cap... C'est même lui qui souffle dans nos voiles !

Soyez saints... soyez parfaits ! Oui, à condition de laisser l'Esprit nous aider à vivre toutes ces séparations plus ou moins douloureuses que la vie nous impose. Voyons-les non comme des fatalités qui nous feraient jeter l'ancre et nous empêcheraient d'avancer, ou revenir au port, mais comme des chances pour aller toujours plus loin sur notre chemin.